

INNOVATION- Autosuffisance à Najaf al Ashraf

22-01-2009

Un village libéré de la tyrannie de l'arachide et du coton



Situé dans la communauté rurale de Sinthiang koundara, à l'est du département de Vélingara, le village de Najaf al Ashraf se particularise par les stratégies de survie qui y sont initiées. Là-bas on ne compte pas sur les cultures traditionnelles de rente du Sénégal (coton, arachide), ni sur un habitat moderne fait de ciment et de fer. Voyage dans une localité atypique.

Par Abdoulaye KAMARA

ImageOn n'arrive pas à Najaf al Ashraf par le hasard d'un voyage. Le village logé au bord de la rivière Koulounto, un affluent du fleuve Gambie, est bien enclavé. A partir du village de Dar-salam Manda, sur la route nationale 6, il faut parcourir 17 km sur une piste poussiéreuse et très accidentée, pour accéder à cette localité de la communauté rurale de Sinthiang Koundara, à l'est du département de Vélingara, au sud du Sénégal. Trois petits villages traversés, et voilà Najaf la lointaine. C'est comme si les habitants de ce hameau de 100 familles ont fait leur, le dicton qui dit : «Pour vivre heureux, il faut vivre caché.»

Le village est limité à l'est et au nord par la rivière Koulounto qui forme un demi-cercle autour, au sud par une vaste étendue de forêt vierge et à l'ouest par le village de Foudou. En fait Najaf, doit son existence au cours d'eau et à la fertilité de ses terres. «Quand on a une terre fertile, l'eau à portée de main, les bras pour les exploiter, on ne doit pas mourir de faim. On peut aussi retenir ses fils au terroir et leur éviter les affres de l'émigration clandestine», souligne Chérif Mohamed Aly Aïdara, guide religieux de l'islam chiite. Le fondateur de ce village est parti de cette conviction pour initier tout un programme de lutte contre la pauvreté, l'analphabétisme, l'émigration clandestine et l'acculturation, sous couvert de l'Institut Mozdahir International.

Najaf al Ashraf porte le nom du village irakien où repose l'Imam Ali, cousin et gendre du prophète de l'islam. Il regroupe 100 familles anciennement identifiées comme démunies, de la région de Kolda, pour lesquelles le guide religieux a

financé la création d'une bananeraie de 45 ha, associée à la pratique du maraîchage, d'un verger de manguiers de 10 ha et de 50 ha de jatropha pour cette saison, avec un système de drainage mécanique de l'eau, à partir du cours d'eau. Le technicien horticole, embauché par l'institut pour encadrer les exploitants, explique : «Nous avons un objectif de 100ha de bananeraie. Pour l'instant, nous avons réalisé 45 ha dont 16 ha sont en production, 18 en extension et 8 ha qui arriveront à maturité en mai prochain. La plantation de bananes est associée à 10 ha de manguiers et pour cette saison à 50ha de jatropha.» Ce n'est pas tout. Mamadou Diouf a ajouté : «Le village a un groupement féminin qui s'occupe d'activités de maraîchage, du commerce et de la transformation des fruits et légumes ; en faisant de la confiture de bananes et du concentré de tomates.»

Le village a juste 8 ans et déjà ses habitants ont oublié leur passé pour bien savourer leur présent. Sara Diallo raconte : «Je suis originaire du village de Darsalam Manda. Depuis 2002 je vis ici. Je m'occupe exclusivement de la commercialisation des bananes. Nous ne rencontrons pas de problème dans la commercialisation. Avec l'argent que je gagne de mes activités, je suis parvenu à me faire un troupeau de bovins et d'ovins. Nous ne connaissons pas la famine ici.» Se rappelant, sans doute, son ancienne vie à Manda, il ajoute : «Nous n'avons pas de période spécifique comme campagne de commercialisation, contrairement à nos parents producteurs d'arachide et de coton. Nous recevons le produit de la vente des bananes en espèces ou à crédit pour une courte durée, avec les Banas-banas. Le prix du kg de banane à 150 francs, n'est pas mal.»

Dans ce village, chaque mois a sa campagne de récolte, du fait de la disponibilité permanente de l'eau. C'est peut-être le seul village du département de Vélingara qui ne pratique pas du tout, la cotonculture et pratique subsidiairement la culture de l'arachide. C'est dire que Sara Diallo et ses congénères se sentent heureux d'être libérés de la tyrannie de ces deux cultures de rente. Et surtout de voler de leurs propres ailes. «Il y'a parmi nous d'anciens candidats à l'émigration clandestine, qui aujourd'hui, regrettent les années passées au Maroc», note Thierno Moussa Camara.

En initiant ce projet, Chérif Mohamed Aly Aïdara ne cherchait pas mieux. Scandalisé par les premiers rangs sur l'échelle de la pauvreté occupée par sa région natale, il a voulu montrer qu'il est possible de vivre mieux à partir des potentialités naturelles du terroir. Modestement, ce précurseur du Chiisme au Sénégal, note : «Je sais que je ne peux pas éradiquer la pauvreté au Fouladou, mais au moins je pourrais avoir la satisfaction morale d'avoir essayé.»

Toutefois, Sara Diallo et concitoyens de Najaf souffrent de quelques contraintes. Ils déclarent avoir besoin d'une piste de 17 km qui relie leur village à Darsalam Manda sur la nationale 6, d'une boutique villageoise, ainsi que d'une case de santé. Parmi ces problèmes, celui lié à la construction de la route semble dépasser les capacités du Chérif, qui a déclaré solliciter le concours de l'Etat pour désenclaver ce village.

### **Les Voûtes Nubiennes, comme modèle d'habitat**

Les populations de Najaf sont sorties, jeudi dernier, de leurs cases en toit de chaume pour accueillir la délégation de l'Institut Mozdahir International. Chérif Mohamed Aly Aïdara et sa délégation organisaient une visite guidée dans ce vaste chantier de village. Dans les prochains mois, ces cases vont cohabiter avec des types de constructions appelées Voûtes nubiennes. Elles sont en train de sortir de terre, certaines en phase de finition de gros œuvres. L'institut a fait venir 20 Burkinabè pour leur construction. Pour les avantages de cet habitat inspiré des pyramides égyptiennes, le guide religieux chiite a déclaré : «C'est un habitat économique fait entièrement de terre, des murs au toit, avec une fondation en pierres sauvages. Le bois de construction se faisant rare, les familles devant acheter des tôles chères, inaccessibles à leur bourse. La voûte nubienne est une alternative aux constructions faites de matériaux importés. Ici le matériau est gratuit et disponible sur place.»

Pour la garantie, le chef du chantier de Najaf rassure : «Le bâtiment est aussi dur que le ciment. Il résiste au vent et à l'eau. Sur la toiture, après la voûte on met du plastique, après avoir fini le contrefort on remet du plastique. C'est le plastique qui assure l'étanchéité de la toiture», explique le Burkinabè Nédi Bélîma. Au vu du bâtiment en finition, on a l'impression de se trouver en face des bâtiments historiques de la ville malienne de Tombouctou. A l'intérieur, se crée un micro-climat, en contraste avec le climat ambiant.

### **ACCES A LA TERRE : limite d'une ambition**

Le site attribué par le conseil rural de Sinthiang Koundara à l'Institut Mozdahir International, dans le cadre de son projet de création de ce village, a une superficie de 150 ha. Ce sont ces terres qui logent le village, les plantations et les champs. Nul doute que Najaf, à la lecture du projet qui contient ses plans, se trouve à l'étroit. Chérif Mohamed Aly Aïdara, fondateur de l'institut, ne décolère pas quand il pense à l'immensité de ses ambitions pour son terroir face aux hésitations du conseil rural à lui accorder une extension. Il dit : «Depuis 8 ans j'ai sollicité l'octroi de 1000 ha de terres. Jusque là, le conseil rural nous fait attendre. Alors qu'on ne peut pas obtenir certains financements sans site d'implantation disponible pour les projets soumissionnés.» En fait, les bâtiments construits et les champs ont fini d'occuper la totalité des 150 ha. Le complexe éducatif programmé ne compte, pour l'instant, que 6 classes construites pour 36 prévues. Il devra, si le conseil rural accède à la demande l'institut, abriter un centre de formation aux métiers, surtout aux travaux agricoles et vétérinaires, un daara moderne et un complexe sportif.

Pour l'instant, du fait de la limite de ses terres, Mozdahir ne peut pas encore étendre le village pour accueillir les 400 familles ciblées, de même que les voûtes nubiennes qui devront servir à développer un tourisme culturel. Par ailleurs, Najaf devrait cohabiter avec un parc zoologique et un jardin botanique où seront «reconstituées toutes les plantes médicinales connues dans le terroir dont certaines en voie de disparition.», renseigne le religieux.

Correspondant

Dernière mise à jour : ( 22-01-2009 )